UNION DEPARTEMENTALE
FO EURE-ET-LOIR

Chers camarades,

Nous l'avons crié dans les rues de Chartres :

On ne peut plus !

On ne peut plus payer les factures de gaz, d'électricité, on ne peut plus faire le plein de nos voitures, on ne peut plus remplir le réfrigérateur !

L'Union Départementale appelle tous ses syndicats, toutes ses structures, partout, dans nos ateliers, dans nos usines, dans nos hôpitaux, dans nos écoles à poursuivre la discussion avec les collègues : Formuler les revendications et discuter des moyens pour aller les chercher !

Un grand merci à tous les camarades pour cette réussite et pour ce beau cortège FO !



La manifestation chartraine s'est déroulée sans heurts et en musique, malgré le poids des revendications portées par les syndicats, les travailleurs et les retraités. PHOTO Q. REIX

Social

1.100 personnes de tous âges, unies, défilent à Chartres

Plusieurs manifestations, organisées par les syndicats, se tenaient en Eure-et-Loir, hier. Environ 1.400 personnes se sont mobilisées dans le département. Les revendications portaient essentiellement sur l'augmentation des salaires et des retraites ou encore la défense des services publics.

THOMAS DESPREZ
thomas.desprez@centrefrance.com

L'une des questions du jour, hier, était de savoir combien seraient les manifestants pour cette nouvelle journée de grève. En Eure-et-Loir, ils étaient environ 1.500, dont près de 1.100 à Chartres, selon notre propre comptage. En fin de manifestation, dans la capitale départementale, les syndicats ont annoncé être 1.200 alors que la police annonçait de son côté 850 personnes. La manifestation a débuté avec une acclamation joyeuse et collective au moment où Olivier Aubry, secrétaire générale de Force Ouvrière en Eure-et-Loir, a pris la parole. Il annonce alors que l'interdiction de manifester dans le cœur du centre-ville de Chartres, voulue par la préfecture la veille, avait été annulée hier matin, par le tribunal administratif d'Orléans.

Après les manifestations pour la défense du service public et pour le pouvoir d'achat, après les mobilisations des lycéens, et après celle - moins suivie - des retraités, ces dernières semaines,une foule d'anonymes de tous âges s'est de nouveau réunie à Chartres.

On y retrouve Jacques Meder, retraité depuis un an et qui est retourné au travail chez Amazon puis chez Vinci le mois dernier. « C'est important de dire que ce n'est pas normal. Je suis obligé de reprendre le travail et même avec ça, c'est dur de mettre du beurre dans les épinards ».

Une expression érigée, par certains, en symbole de leur difficulté croissante à joindre les deux bouts. « On n'arrive plus à assurer les fins de mois. On ne gagne qu'un Smic alors qu'on donne 90 % de notre personne », déclarent Lorine et Alexandrine, âgées de 24 et 28 ans. Ces deux éducatrices spécialisées sont venues de Paris pour « manifester dans une ville où il y a moins de tensions. On en a gros sur la patate. On a l'impression que c'est dans tous les milieux que rien ne va. On veut représenter le secteur du médico-social où on nous demande de faire plus avec moins. Nos burn-out ne sont pas pris en charge. Quand quelqu'un tombe, c'est tout le service qui tombe », décrivent-elles. Aux cheveux grisonnants dans la foule se mêlent des mèches plus jeunes. Une jeunesse qui donne de la voix pour plus de moyens dans l'Éducation nationale et pour une « véritable réforme de Parcoursup », comme le dit Eulalie, âgée de 17 ans. « On a l'impression de ne pas être écoutés. Il faut continuer à se mobiliser car ils font l'inverse de ce qu'on demande », estime-t-elle. Une opinion traduite jusque dans les chants entonnés par ces lycéens : « On envoie des SOS, ils nous envoient les CRS », un slogan scandé dans plusieurs villes.

« Moi, ils me redonnent de l'espoir, ces jeunes. Les voir me fait beaucoup de bien »

Marchant seul dans le cortège, un autre retraité confie : « Moi, ils me redonnent de l'espoir, ces jeunes. Je n'y croyais plus et les voir me fait beaucoup de bien. Les gouvernements successifs ont créé cette misère. Il ne faut pas s'étonner qu'ils se révoltent. J'ai vraiment peur que l'extrême droite arrive au pouvoir en 2027 », glisse Jean Aubel, âgé de 74 ans. « Ces lycéens nous montrent l'exemple depuis des semaines », renchérit Olivier Aubry.

Le cortège accompagné par des musiciens

« On se mobilise pour de meilleurs salaires. Si le gouvernement veut plus de professeurs, il va falloir mieux nous payer, mieux nous écouter et mieux nous considérer. Il y a une dégradation des services publics qui dure depuis trop longtemps », souligne César Palluau, membre du syndicat national de l'enseignement technique agricole public au sein de la FSU.

« Il y a une urgence sociale et environnementale que le gouvernement ne veut pas voir. Il faut plus de partage des richesses. Ce n'est pas normal que tant de milliards soient donnés aux entreprises privées sans conditions », scande, au mégaphone, Chantal Lefèvre, secrétaire générale de la CGT 28.

Au sein du cortège, des représentantes FO venues de Nogent-le-Rotrou veulent « défendre les salariés de B-Braun (*entreprise spécialisée dans les dispositifs médicaux, ndlr*) qui salarie plus de 450 personnes. Nous demandons 5 % d'augmentation de salaire et une meilleure gestion des emplois et des parcours professionnels », détaillent-elles.

Murat Toruk et Farid Afassi, représentants FO de Sealed Air, à Épernon, rapportent : « Nous sommes tous concernés par l'inflation. Certains doivent faire le choix entre manger et faire le plein. Il faut une meilleure répartition des richesses. »

Les manifestants ont défilé sans aucun incident et dans une ambiance bon enfant. Une mobilisation d'ailleurs accompagnée par plusieurs musiciens jouant au cœur du cortège, qui est parti du théâtre en passant par les Épars, le centre-ville avant de s'arrêter devant la préfecture administrative. Dominique Prier-Chéron, coresponsable départementale de la FSU, considère que « la manifestation a été réussie. Cela a été suivi dans de nombreuses villes comme Tours. Il faut maintenant que le gouvernement revoit son projet de budget ». ●

L'ACADÉMIE D'ORLÉANS-TOURS A COMPTABILISÉ 295 % DE GRÉVISTES DANS L'ÉDUCATION NATIONALE, EN EURE-ET-LOIR. LA SECTION DES CHEMINOTS DE LA CGT INDIQUE QUE 45 % DES CONDUCTEURS S'ÉTAIENT MIS EN GRÈVE.

L'Echo Républicain – 5 novembre 2026